

Hubert Charles

Autor(en): **Philipona Romanens, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **5 (2005)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Née en Gruyère en 1970, **Anne Philippa Romanens** a mené des études d'histoire et de littérature anglaise à l'Université de Fribourg. Elle a également occupé le poste d'assistante à la Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg. Elle enseigne actuellement à l'école professionnelle, artisanale et commerciale de Bulle et prépare une thèse de doctorat sur l'agriculture fribourgeoise dans la première moitié du XX^e siècle.

HUBERT CHARLES

Vienne, 25 octobre 1820: «Je reviens à mes vers, dont, comme je l'ai dit, il [le comte de Vargemont] a été très satisfait. Je les ai fait circuler dans les premières maisons de cette capitale, entrer chez son altesse sérénissime, la princesse régnante du Liechtenstein, qui lui a écrit sur mon compte les choses les plus obligeantes et où je crois, je serai invité quelque jour...»¹

Hubert Charles a 27 ans lorsqu'il écrit ces quelques lignes enthousiastes à sa mère. Il a quitté Riaz depuis quatre mois «dans de bonnes intentions, celles de m'instruire et d'occuper utilement ma jeunesse»². Jeune homme cultivé, aimant l'écriture et la littérature, il a reçu une éducation classique. Brillant élève au Collège St-Michel, il s'y distingue: le palmarès des années 1809 à 1813 le signale pour les premiers prix en style, éloquence, discours latin et algèbre³.

En 1814, il poursuit ses études à Paris, en droit, ainsi qu'en langue grecque, en chimie et en sciences naturelles. De retour à Riaz, sa curiosité n'est pas satisfaite et il décide de poursuivre sa formation en voyageant. Aussi quitte-t-il Riaz au printemps 1820 pour se rendre à Vienne.

Hubert Charles, qui s'adonne à la poésie avec délectation, espère l'utiliser comme accessit à la cour de Vienne et surtout comme moyen de subsistance. Le comte de

Né en 1793 à Marsens, Hubert Charles est issu d'une famille aisée.

Son père s'établit en 1800 à Riaz, village où la famille Charles possédait un vaste domaine. Hubert Charles y passe sa vie, et l'on peut toujours lire l'épigraphie suivante sur sa tombe dans le cimetière paroissial: «En souvenir d'Hubert Charles de Riaz, né le 2 novembre 1793, mort le 28 mars 1882, après avoir occupé, avec une grande distinction les plus hautes charges de la République et rendu à la Patrie, en des temps troublés, les plus éminents services.» Charles a donc laissé le souvenir de son action politique. Pourtant, il est aussi un homme de lettres et, dans sa jeunesse, il a essayé de vivre de son écriture.

¹ BCU Fribourg, Fonds Hubert Charles, Lettre d'Hubert Charles à sa mère, Vienne, 25 octobre 1820, page manuscrite. Les lettres citées dans cet article proviennent toutes de ce fonds.

² Ibid.

³ VONDERWEID, Antoine: *Hubert Charles de Riaz, Conseiller d'Etat et chef de la restauration conservatrice de 1856. Un demi-siècle de vie politique fribourgeoise*, Fribourg, Mémoire de licence dactylographié, 1948, p. 9.

Vargemont, «homme de beaucoup d'esprit et bon littérateur»⁴ devient son protecteur. Veuf depuis deux ans – «il nourrit dans son cœur une douleur que rien ne peut affaiblir»⁵ – il est touché par les vers que Charles lui compose: une élégie sur la mort de sa femme et une inscription épitaphe qui doit figurer sur la fontaine votive que le Comte a fait installer dans le village où elle est enterrée.

Le comte de Vargemont aide Hubert Charles dans sa quête de travail. Il lui fait miroiter un poste de professeur de littérature dans une académie catholique de Russie, poste intéressant car «outre des appointements très considérables les professeurs y ont encore des avantages qui ne le sont pas moins. [...] [Ils] avaient le train des seigneurs, dans les grandes villes, ayant équipages.»⁶ Mais aucune place ne se libère. Le Comte le recommande alors auprès du prince de Wurtemberg «oncle du Roi actuel, frère de l'impératrice mère de Russie, lequel lui avait demandé un professeur de littérature française au printemps»⁷. Hubert Charles pense également partir pour la Russie et établir un cours public de littérature française. Il entreprend déjà les premières démarches dans ce sens, se procure des lettres de recommandations et s'annonce à l'ambassade de Russie à Vienne. Finalement, l'approche de l'hiver le persuade d'attendre l'arrivée du printemps pour se rendre à Moscou. Entre temps, il reçoit une réponse positive du prince de Wurtemberg qui l'engage comme secrétaire particulier et il part en décembre 1820 vers la Saxe à travers la Bavière.

Hubert Charles accompagne le Prince lors de ses voyages. Il se rend en Russie, à St-Petersbourg, dont il attendait beaucoup. Il est déçu. «Vous désirez sans doute que je vous dise un mot de la Russie», écrit-il à ses parents en septembre 1822, «mais puis-je vous dire autre chose que du mal, puisque je n'y ai pas joui un instant de cette santé vigoureuse que j'avais à Riaz et je suis tombé dans un noir état difficile à s'imaginer [...] Je ne vous parle pas de l'esclavage, de la friponnerie et des iniquités qui couvrent le vernis de civilisation qu'il [le peuple russe] peut offrir.»⁸ Il se met alors au service du prince Dolgoronsky qu'il accompagne en Italie. Il y apprécie la campagne, notamment la «belle Toscane»; il s'enthousiasme dans les églises de Venise, «la reine des mers»; à propos de Florence, il écrit qu'il trouve «la situation de cette ville délicieuse, mais les rues en général sont malpropres et puantes»⁹. Il poursuit son voyage vers le Sud de l'Italie, en passant par Rome et Naples.

Après trois ans de voyage, Hubert Charles retrouve sa famille à Riaz. Il est nommé juge au tribunal de Bulle et dirige les travaux

4 Lettre d'Hubert Charles à sa mère, Vienne, 25 octobre 1820. *op. cit.*

5 Ibid.

6 Ibid.

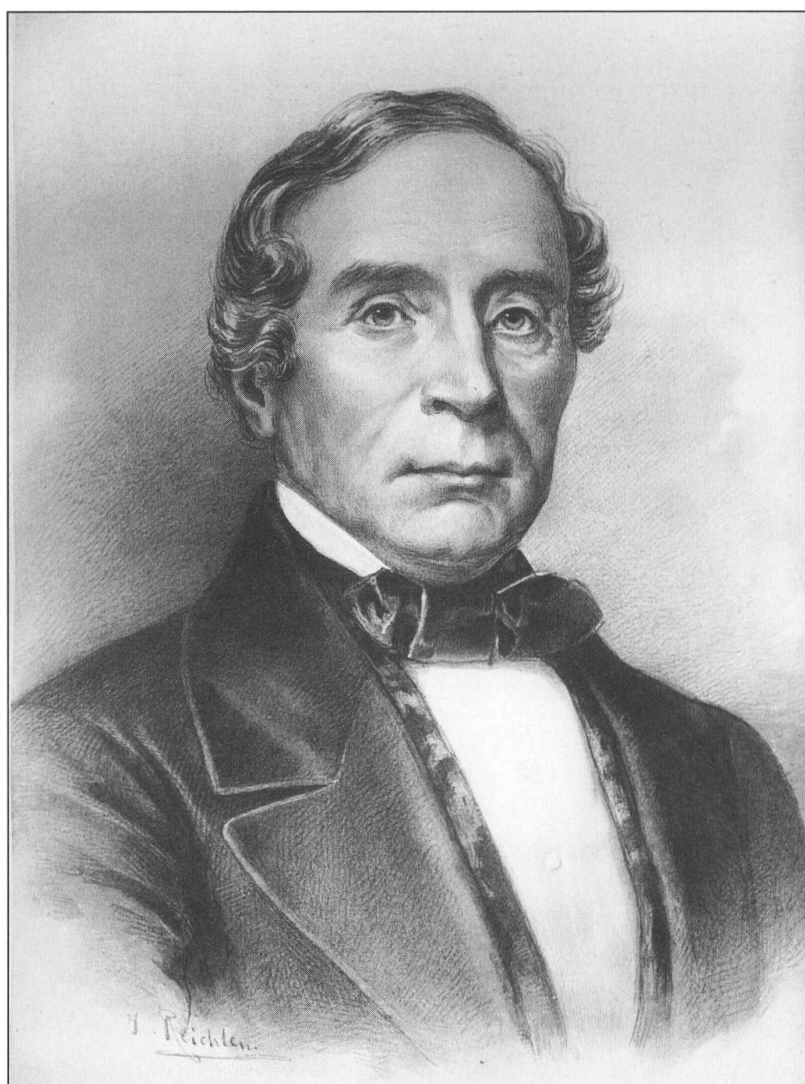
7 Ibid.

8 Lettre d'Hubert Charles à ses parents, Dresde, 17 septembre 1822.

d'endiguement de la Sarine. Il fait encore un bref voyage en Bohême, engagé par le Comte Louis de Pourtalès pour procéder à la révision des comptes de gérance de ses propriétés. Il n'a pas abandonné l'écriture pour autant et consacre du temps à la rédaction d'un petit ouvrage intitulé *Course à travers la Gruyère ou Description des mœurs et des sites les plus remarquables de cette intéressante contrée du canton de Fribourg*. Ce livre, publié à Paris en 1826, a pour but de faire découvrir la Gruyère aux Parisiens.

En 1830, comme membre de la Constituante, Hubert Charles entame une brillante carrière politique. Proche des mouvements libéraux dans un premier temps, il rejoint les rangs conservateurs. Homme politique infatigable, il est député au Grand Conseil de 1831 à 1847 et conseiller d'Etat de 1831 à 1846. Refusant l'alliance séparée des cantons catholiques, il démissionne du Conseil d'Etat neuf jours après l'adhésion de Fribourg au Sonderbund. Dès 1848, il devient l'un des plus virulents détracteurs du régime radical et l'un des organisateurs de l'Assemblée de Posieux qui contribuera au retour des conservateurs au Gouvernement. Il est élu conseiller national en 1852, puis député au Grand Conseil l'année suivante. Avec le retour au pouvoir des conservateurs, il est élu conseiller d'Etat en 1857. Il prend la direction de l'Instruction publique où il réorganise le Collège, l'Ecole normale et l'Instruction primaire. En 1871, âgé de 78 ans, il quitte toute fonction politique. Il meurt en 1882, à l'âge de 89 ans.

A côté de son engagement politique, il cultive sa passion pour les lettres, qu'il peut exprimer dans *L'Emulation*. Considéré comme le «Mécène, le patron, le



Hubert Charles (1793-1882).

- 9 Lettre d'Hubert Charles à ses parents, Florence, 30 octobre 1822.
- 10 BONDALLAZ, Paul: «Le Mouvement Littéraire en Pays fribourgeois vers 1850», in *Annales fribourgeoises*, Janv.-Fév. 1919, p. 5.
- 11 CHARLES, Hubert: «Stances à Mr N. Glasson, auteur de l'ode intitulée à ma faux», in *L'Emulation*, septembre 1841, tome 1, vol. 2, p. 8.

12 Cf. article de Viviane Aeby sur la querelle du patois.

13 CHARLES, Hubert: «Stances...», *op. cit.*

14 BRÜLHART, Fridolin: *Etude historique sur la Littérature Fribourgeoise depuis le moyen âge à la fin du XIX^e siècle*. Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1907, p. 272.

15 CASTELLA, Gaston: *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg, Fragnière, 1922, p. 600.

16 CHARLES, Hubert: *Course dans la Gruyère ou description des mœurs et des sites les plus remarquables de cette intéressante contrée du canton de Fribourg*. Bulle, Imprimerie Glasson, 1971, 76 p.

conseiller, le guide»¹⁰ de la première *Emulation*, il encourage les jeunes poètes et surveille leurs écrits.

*De ta muse, il est vrai, j'ai comprimé l'essor.
Je craignais que son vol incertain, sans audace,
Ne t'élevât jamais au sommet du Parnasse.
Peut-être sans ta Faux je le craindrais encor*¹¹.

écrit-il dans un poème dédié à Nicolas Glasson.

Hostile au romantisme, lui qui a fait ses études à Paris sous l'Empire encore baigné de l'esprit des Lumières et du classicisme, il s'insurge contre le recours au patois comme langue littéraire dans la poésie et nourrit la polémique autour d'un poème de Louis Bornet¹². Hubert Charles préfère la poésie de Nicolas Glasson, et particulièrement l'ode *A ma faux*. Il lui dédie quelques vers, ses *Stances à Nicolas Glasson* où il lui fait part de son admiration. En outre, il le met en garde afin qu'il ne se laisse pas influencer par «les auteurs vaporeux dont notre siècle abonde»¹³, c'est-à-dire les romantiques. Malgré le rôle d'importance qu'on lui attribue, Hubert Charles ne publie que peu dans la revue. Excepté un rapport agricole datant de 1846, ses écrits sont publiés en 1841 et en 1842. Il ne participe pas à la seconde *Emulation*.

Les critiques ne sont pas élogieuses vis-à-vis de ses vers: «Comme poète, Charles est loin de valoir les Bornet, les Glasson ou les Baron. Ses poésies sentent l'effort. Ses fables sont trop longues. Il a cependant de très beaux vers, de l'esprit genre la Fontaine et une imagination riche,»¹⁴ écrit F. J. Brühlart en 1907. Gaston Castella, dans son *Histoire du canton de Fribourg*, partage cette opinion, et lui préfère son petit livre sur la Gruyère: «On laissera sans regret tomber dans l'oubli ses fades poésies, mais ses compatriotes se souviendront de sa *Course dans la Gruyère*, parue à Paris en 1826, légères esquisses où l'émotion perce à chaque instant sous une forme trop académique.»¹⁵ Le temps n'a d'ailleurs gardé que ce petit livret comme souvenir. Rééditées en 1971¹⁶, les descriptions de la Gruyère par Hubert Charles sont aujourd'hui encore tout à fait délicieuses à lire.

Rue Hubert-Charles

En 1997, le Conseil communal de Riaz décide d'honorer la mémoire d'Hubert Charles en baptisant la rue conduisant à l'hôpital de son nom. C'est en effet à l'emplacement de la maison d'Hubert Charles qu'ont été construits les bâtiments du premier hôpital.

Photos: Claude Haymoz

